

4 - ELOGE du TEMPS PERDU

Le temps perdu... ce temps perdu... ce temps dont on ne fait rien. Ce temps qui coule à ne rien faire, à se traîner d'une pièce à l'autre. Le temps figé, le temps qui sommeille, le temps qui s'étire, ce temps pour rien apparemment.

Le temps qui traîne à ne rien faire, le temps, un temps qui n'en est pas. Ce temps béni à ne rien faire, ce temps pour tous ceux-là qui ne savent rien du bonheur du temps perdu. Plénitude des heures qui glissent, à ne rien faire, à ne rien dire comme des pieds nus sur un parquet. Un temps pour rien, et pour personne. Un temps vide de rien, vide de plein. Un temps pour rien, et pour personne, pas même pour moi. Un temps qui oublie même d'être le temps, un temps qui glisse sous le vent. Un temps zéphyr, un temps plaisir, un temps pour rien, sans souvenir, et sans avenir.

Un temps vide, pour rien, et pour personne. Du temps perdu ? Pourquoi, pour qui ? Qu'est-ce que le temps ? A l'infini, le temps qui monte et qui descend, le temps à ne rien faire, le temps vide, de je ne sais quoi.

Temps perdu, pain perdu, une salle des pas perdus... alors qu'en fait rien n'est perdu, c'est autre chose, tout simplement. Perdu, gagné, du temps perdu, du temps gagné. Quel sens à tout cela puisqu'en final : qu'est-ce que le temps ? L'instant ? Qu'il soit plein, qu'il soit vide, qu'il soit perdu, l'instant s'enfuit. Le Temps ? Tout plein d'instantes qui glissent les uns après les autres. Le temps perdu, un simple instant, sans passé, sans présent, sans avenir, un temps plein d'instantes tout simplement.

Marie G.